

Crises dans l'éducation religieuse et laïque au Niger : regard sur la ville de Zinder

SOUMANA Abdoul-Wahab

Enseignant chercheur au département de Sociologie-Anthropologie de l'Université André Salifou.

Auteur correspondant : Soumsant@gmail.com

Article soumis, le 21/04/2025 et accepté, le 23 juin 2025

Réf : AUM12-0105

Résumé : L'éducation religieuse et laïque entre progressivement dans une phase de crise au Niger en général et dans la ville de Zinder en particulier. C'est pour comprendre les origines de cette crise dans ses différentes dimensions que cet article s'est posé la question de recherche suivante : comment peut-on appréhender la crise dans l'éducation religieuse et laïque dans la ville de Zinder ? Pour y parvenir des enquêtes de terrain auprès de 25 acteurs de l'éducation, 5 séances d'observations directes dans les classes et des consultations documentaires ont été effectuées dans la ville de Zinder. Les résultats issus de ses recherches ont permis de faire une description du système éducatif à travers ses modèles sous-jacents composés de l'éducation traditionnelle, islamique et laïque. Elle a en plus permis d'identifier les causes /facteurs de la crise comme le manque d'objectifs, l'insuffisance du financement de l'éducation, celle de ressources humaines compétentes et le problème de langues d'enseignement. La recherche a également décris les manifestations de la crise qui se traduisent par la délinquance juvénile, la baisse de niveau à l'école et la montée de diverses formes d'incivilités et de comportements délictueux dans la ville de Zinder.

Mot clé : Zinder, Education, Religieuse, Laïque, Crise.

Crisis in religious and secular education in Niger: a look at the city of Zinder.

Abstract: Religious and secular education is gradually entering a phase of crisis in Niger in general and in the city of Zinder in particular. In order to understand the origins of this crisis in its different dimensions, the following research question

was asked: how can the crisis in religious and secular education be understood in the city of Zinder? To achieve this, field surveys on 25 education stakeholders, 5 direct classroom observation sessions and documentary consultations were carried out in Zinder city. The results of the research have made it possible to describe the education system through its underlying models including traditional, Islamic and secular education. Furthermore, the study has identified the causes or factors of the crisis such as the lack of objectives, the inadequacy of funding in education, the lack of competent human resources and the problem of languages of instruction. The research also described the manifestations of the crisis resulting in juvenile delinquency, the decline in school standards and the rise of various forms of incivility and criminal behavior in the city of Zinder.

Keyword: Zinder, Education, Religious, Secular, Crisis.

Introduction

Selon un proverbe arabe, « l'orphelin n'est pas celui qui a perdu sa mère ou son père, mais celui qui n'a ni la science ni l'éducation ». Ce proverbe laisse entrevoir toute l'importance de l'éducation aussi bien pour l'individu que pour la société. Ainsi, beaucoup de chercheurs ont analysé, la problématique de l'éducation et tous ont tenté d'établir un lien de cause à effet entre l'éducation et le développement.

Cette logique n'a pas échappé à Khi-Zerbo (1990) qui, dans une image, a comparé l'éducation au logiciel central de l'ordinateur qui programme l'avenir des sociétés. Dans le même ordre d'idées, Abdou (1964), avertit que toute velléité d'unité nationale, de développement et d'indépendance est vaine tant que l'ÉDUCATION n'est pas garantie aux masses populaires. Cela montre à quel niveau l'éducation est une condition *sine qua non* à l'épanouissement du genre humain. Mais qu'est-ce que l'éducation ?

Durkheim (1922), soutient que « l'éducation est l'influence que les générations adultes exercent sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie en société » ; l'auteur précise qu'« elle a pour objet de susciter et développer chez l'enfant un certain nombre d'états

physiques, intellectuels et moraux que réclame de lui et la société politique et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné ». Cette définition est en accord avec l'approche pédagogique selon laquelle l'éducation se construit autour du triptyque « savoir », « savoir-faire », et « savoir-être ». En s'inscrivant dans la logique de ces définitions, nous dirions que l'éducation est le processus par lequel la société « fabrique » et modèle ses enfants conformément à ses exigences et à ses attentes. Au Niger, comme partout ailleurs, l'éducation est avant tout l'affaire des parents. C'est-à-dire qu'elle se donne d'abord à la maison. Mais, depuis l'introduction de l'école occidentale française, une bonne partie de l'éducation des enfants est confiée aux enseignants entraînant un relâchement progressif de l'éducation familiale. Cette dynamique a connu des hauts et des bas et se confronte de nos jours à un dysfonctionnement multidimensionnel. La ville de Zinder qui occupe le deuxième rang du point de vue démographique après Niamey n'échappe pas à ce phénomène de dysfonctionnement de l'éducation. Une crise s'empare progressivement du système éducatif formel et des modèles éducatifs non formels qui participent à la formation physique, intellectuelle et morale des enfants. Le phénomène prend de plus en plus d'ampleur dans la ville de Zinder surtout dans la deuxième décennie des années 2000 interpellant chercheurs, hommes politiques, leaders coutumiers et religieux. C'est pourquoi nous avons choisi d'étudier la crise de l'éducation au Niger en mettant un accent particulier sur le cas de la ville de Zinder longtemps connue pour son fort attachement aux valeurs morales et religieuses de l'islam. Sounaye et al. (2016, 11-12) soulignent qu'à Zinder :

« Le contexte religieux local se caractérise par une prolifération des mosquées...

Un autre aspect fort du contexte religieux est la formation accélérée des jeunes musulmans dans les pays arabes et l'ouverture des madrasas qui ont servi de tremplin au

libéralisme religieux d'où la liberté de cultes est remise en cause ».

Cet article tente de mettre en relief les systèmes et modèles éducatifs formels et non formels dans lesquels intervient la crise aussi bien dans l'éducation religieuse que laïque, ses manifestations et les causes/ facteurs qui peuvent l'expliquer.

1. Problématique

La déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) de mai 1948 en son article 26 stipule que « *chaque être humain, chaque personne a droit à l'éducation* ».

Cet article a trois alinéas. Le 1^{er} alinéa montre que « *l'éducation surtout primaire et l'enseignement fondamental doivent être gratuit, l'enseignement professionnel doit être ouvert pour tous* ». L'alinéa poursuit que « *l'enseignement supérieur doit être ouvert à tous, mais en fonction du mérite* ». Le 2^{ème} alinéa, à son tour s'intéresse aux objectifs de l'éducation en mentionnant que « *l'objectif fondamental vise au plein épanouissement de la personne humaine* ». Autrement dit toute éducation qui ne vise pas le plein épanouissement de l'individu, est partielle et parcellaire et cela est assez interpellateur dans les systèmes éducatifs qui connaissent des crises comme celui du Niger. Quant au 3^e alinéa, il s'intéresse à une catégorie d'acteurs de l'éducation à savoir les parents qui sont aujourd'hui mis plus ou moins aux oubliettes dans la conception des programmes d'éducation au Niger. Ce 3^{ème} alinéa stipule clairement que « *les parents ont en priorité un droit de regard pour choisir le modèle éducatif pour leurs enfants* ». Dans la même lancée, le quatrième objectif du développement durable (ODD4) vise à « *assurer à tous l'accès à une éducation de qualité sur un même pied d'égalité et de promouvoir les opportunités d'apprentissage tout au long de la vie* ».

À l'échelle nationale, la constitution du 25 décembre 2010 stipule en son article 12 que « *chaque personne a droit à la vie, à un*

milieu sain, à l'intégrité, à l'eau potable ..., à l'éducation et à l'instruction... ». Au nombre des textes nationaux la Loi d'Orientation du Système Éducatif Nigérien (LOSEN) de 1998, 13-12 du 12 juin 1998 stipule en son article 2 que « l'État doit garantir l'éducation à tous les Nigériens de quatre à dix-huit ans ».

À l'échelle de la ville de Zinder, le plan urbain de référence d'août 2017 s'est beaucoup penché sur les infrastructures scolaires en déplorant leur insuffisance numérique et leur vétusté avant de faire obligation aux autorités municipales de les améliorer et de les multiplier pour qu'elles soient acceptables. Dans cette même ville de Zinder, s'est tenu du 18 au 22 novembre 2021 un forum sur l'éducation dont les principales questions abordées étaient la question des abandons et celle du maintien des élèves, notamment les jeunes filles, à l'école. À l'ouverture de ce forum, le directeur régional de l'éducation a souligné qu'*« un système éducatif est efficace si et seulement s'il permet de faire moins de redoublement, moins d'exclusion et moins d'échecs aux examens »*. C'est dans ce contexte que s'installe progressivement une crise sans précédent au Niger en général et à Zinder en particulier.

Mais, avant de cerner l'ampleur de la crise à Zinder, voyons à l'échelle internationale et nationale la réalité des chiffres alarmants au sujet de l'éducation.

L'Afrique centrale et de l'ouest abritent près d'un quart des enfants non scolarisés dans le monde. 57 000 000 d'enfants, d'adolescents et de jeunes ne sont pas scolarisés en Afrique centrale et de l'Ouest, soit 24,1% des 236 000 000 enfants non scolarisés dans le monde, alertent le conseil norvégien pour les réfugiés (CNR), le haut-commissariat des nations unies pour les

réfugiés (HCR) et le fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF) dans un rapport publié le 08/09/2022¹.

Au Niger, le Ministre de l'Éducation Nationale dans un entretien qu'il a accordé à la Radio France Internationale le 29/12/2022 a souligné que 4. 695. 725 enfants tous cycles confondus ne vont pas à l'école. Or, un enfant qui ne va pas à l'école est un homme dont on perd à priori la pleine participation au processus du développement, surtout dans ce 21eme siècle. À Zinder, même chez ceux qui ont été à l'école, la situation n'est guère reluisante. Rappelons qu'en 2019 près de 24. 000 élèves ont été exclus du système scolaire dans la région de Zinder, la ville comprise selon la direction régionale de l'éducation nationale (DREN). Lorsque le gouverneur de l'époque a tenu un point de presse par rapport à cette situation d'exclusion massive, il a souligné avoir compté plus de cent (100) jours de grèves chez les scolaires à Zinder au cours de l'année. En outre, au titre de cette même région, 2. 396 élèves du cours préparatoire ont abandonné l'école (DREN, 2021, 24)². En 2021 toujours, le taux d'admission au BEPC était d'à peine 16,33%, pour un peu remonter à 23% en 2022 et pour grimper significativement à 63% en 2023. Certes, ce dernier chiffre est assez reluisant, mais, il a été contesté par certains acteurs de l'éducation à deux niveaux à savoir sa capacité de traduire le niveau réel des admis et le fait qu'environ 20% relèveraient des résultats de repêchage massif ordonné par les autorités de l'époque. Celui du BAC était de 21,21% en 2021 pour remonter à 23,5% en 2022.

Cette crise de l'éducation ne s'exprime pas seulement en termes de non-scolarisation, de décrochage scolaire ou de faible taux d'admission, elle s'exprime aussi en termes de manque

¹ : <https://www.unicef.org/wca/Fr> consulté le 16/01/2024.

²Direction Régionale de l'Education Nationale (DREN), (2021), *rapport de synthèse de fin d'année des inspections*, p. 24, Zinder.

d'enseignant en quantité et en qualité à tous les niveaux (primaire, secondaire et supérieur).

En ce qui concerne l'éducation religieuse notamment islamique, elle est peu ou pas contrôlée par l'état et est beaucoup plus caractérisée par un enseignement islamique de façade, une mendicité accrue des talibés (apprenant du coran) et une disparition progressive de la spiritualité. Les écoles coraniques qui les accueillent en grande partie ne répondent à aucune norme en matière d'accueil d'apprenants.

Ces situations peu enviables de l'éducation nigérienne et ces chiffres alarmants témoignent non seulement d'un très faible rendement, mais aussi et surtout d'une perte énorme dans l'économie de l'éducation au Niger. Ils confirment au-delà, l'existence de la crise, l'ampleur et l'étendue du problème. Au regard de ce qui précède, la question centrale suivante se pose:

Comment peut-on appréhender la crise dans l'éducation religieuse et laïque au Niger ?

Quelques questions spécifiques découlent de cette question centrale :

Quels sont les modèles éducatifs formels et non formels qui participent à l'éducation des enfants au Niger ? Quelles sont les manifestations de la crise ? Quels sont les facteurs ou causes de la crise ?

Ces questions doivent nous permettre d'atteindre un certain nombre d'objectifs dont l'objectif général est d'analyser la crise dans ses dimensions religieuse et laïque. Quant aux objectifs spécifiques, ils sont : répertorier les modèles éducatifs qui participent à la formation de la personnalité individuelle et sociale des enfants à Zinder ; décrire les manifestations de la crise dans la ville de Zinder ; identifier les causes/ facteurs de la crise.

Dans cette recherche, il s'est agi de dégager une seule hypothèse de travail : La crise de l'éducation qui concerne aussi bien des dimensions religieuses que laïques découle des causes structurelles et conjoncturelles à Zinder.

1. Approche méthodologique

Pour atteindre ces objectifs, une méthodologie appropriée s'impose. Aussi, avons-nous opté pour une approche à prédominance qualitative qui n'exclut pas pour autant le recours à un minimum quantitatif. C'est pourquoi la recherche s'est basée sur les informateurs clés. D'où, il ne s'est pas agi de faire un échantillonnage préétabli. Ainsi, cinq (5) groupes stratégiques ont été choisis, ce sont : les inspecteurs de l'éducation, les enseignants « craies en main » et les parents d'élèves qui ont été soumis à des entretiens semi-directifs. Par contre, le quatrième groupe stratégique constitué d'élèves et d'étudiants, de même que le cinquième groupe, composé des personnes âgées et des leaders religieux, ont répondu à des questions ponctuelles de manière accidentelle. Certes, les recherches de terrain ont commencé depuis 2022, mais se sont poursuivies jusqu'en 2024 dans le but de compléter et réactualiser certaines données. Pour y parvenir, il a été utilisé trois techniques, à savoir : la recherche documentaire, les entretiens dont vingt-cinq (25) formels et dix (10) non formels auxquels s'ajoute l'observation directe, pour laquelle nous avons consacré cinq (5) séances auprès des enseignants et des élèves. Cette méthode nous a permis d'aboutir à quelques résultats qui sont présentés et discutés dans les points suivants.

2. Résultats de la recherche

La deuxième partie de la recherche est consacrée à la présentation couplée à la discussion des résultats, conformément aux objectifs et aux questions subsidiaires.

2.1. Modèles éducatifs au Niger

Le système éducatif formel nigérien est dans son ensemble laïc, mais plusieurs modèles éducatifs sous-jacents d'essence religieuse, mais non formelle participent à la formation de la personnalité individuelle, collective et sociale de l'enfant à Zinder.

2.1.1. L'éducation traditionnelle

L'éducation traditionnelle est celle qui a existé dans l'Afrique authentique avant toute entrée en contact avec les peuples et les cultures exogènes. Cette éducation continue à exister dans les familles de manière informelle. Tsibilondi N'goyi (2005) a loué les qualités de cette éducation, mais en prenant soin de montrer qu'elle ne permet plus de gravir les échelons de la vie ; c'est une éducation sans école. Cette éducation est à la fois morale et religieuse, professionnelle et technique. Elle est également sexospécifique. Elle apprend à tous les deux sexes la dignité, l'honnêteté, le respect des personnes âgées, le respect des parents et des initiés, et par voie de conséquence le respect des normes établies, le totem, le tabou et les évitements. Cette éducation cherche à produire un enfant socialisé prêt et « *mure pour la vie en société* ».

Dans l'éducation traditionnelle, les parents sont les premiers maîtres, mais toute la société participe à l'éducation de l'enfant parce que sa philosophie connue de tous est que : « *l'enfant appartient à tout le monde, sa réussite est la réussite de la société, et son échec est l'échec de toute la société* ». Pour résumer cette philosophie on dit en haussa, langue majoritaire de Zinder :

« *yaro na kowa ne, mutun biyu su ayhe she, ya anfane duniya* » qui signifie « l'enfant appartient à tous, deux personnes le mettent aux mondes mais il profite au monde entier ».

2.1.2. L'éducation islamique

L'éducation islamique est apparue avec l'islam. Celui-ci est venu autour de l'an 666 selon Djibo (2007), mais c'est seulement vers le dixième siècle que les premières écoles islamiques ont fait leur apparition un peu partout en Afrique selon Alili (2000). Mais, dans la ville de Zinder, les premières écoles ont fait leur apparition pendant le règne de Tanimoune (1854-1881). Selon une étude de Soumana (2017) sur les écoles coraniques féminines, un gestionnaire d'une Makaranta de Zinder affirme : « *cette Makaranta a plus de deux cents ans d'existence* ». Avant même l'indépendance, le Niger va au-delà de cette forme d'éducation islamique qui se fait dans les écoles coraniques, avec la création de la première école Medersa à Say en 1958 et de la deuxième à Zinder (*medersa Garin Malan*) en 1965. La ville de Zinder compte actuellement 65³ écoles franco-arabes, dont 9 pour le niveau secondaire auxquels s'ajoutent 2 universités islamiques privées. Certes, le nombre exact des écoles coraniques continue à échapper aux services des statistiques nationale et régionale, mais la cellule des écoles coraniques de l'inspection de l'enseignement de Zinder a estimé le nombre des écoles coraniques rénovées (mi moderne, mi traditionnelle) à 107 depuis 2012 et le président de l'Union des Écoles Coraniques du Niger a estimé le nombre des écoles coraniques qui sont sous sa coupe à 80, en 2024. L'éducation islamique a pour but de former un enfant musulman à travers trois piliers : le *ta'lîm* (transmission du savoir islamique), le *ta'dîib* (l'inculcation de bons comportements et des valeurs morales) et enfin la *fazqiyyat* (l'éducation spirituelle ou la purification des âmes). Mais le

³ Chiffre des inspections Franco-Arabe 1 et 2 de la ville Zinder 2023.

pouvoir issu et imbu des vestiges coloniaux va transformer rapidement ces écoles Medersas d'essence islamique en « école franco-arabe » ou c'est seulement l'apprentissage des deux langues qui est mis en exergue pour éviter toute velléité d'avènement d'un état islamique (Garcon, 1998, 18).

2.1.3. L'éducation laïque

L'éducation laïque est venue par l'entremise de l'école laïque. Elle est née avec les missions civilisatrices et militaires françaises. La première école du Niger fut créée en 1902 à Filingué avec une dizaine d'élèves selon Koudizé (2019, 82). En 1915, le Niger comptait 190 élèves dont deux filles seulement et ce n'est qu'en 1922 que le nombre des filles atteint soixante-deux (62) à Niamey, toujours selon Koudizé (2019, 82).

L'objectif de l'école coloniale était de former des cadres subalternes de l'administration coloniale, a confirmé un inspecteur à la retraite enquêté. La ville de Zinder compte actuellement 240⁴ écoles primaires traditionnelles et 53⁵ écoles secondaires (collèges et lycée).

Les spécificités de l'école laïque résident dans le fait qu'elle enseigne en français, qu'elle est diplômante et qu'elle n'enseigne aucune religion. Elle enseigne les enfants dans les mêmes salles de cours sans distinction de sexe, de groupe ethnique ou de religion. L'école laïque enseigne à tous les enfants du pays les sciences physiques, les sciences naturelles, les sciences sociales, la littérature, les arts et la morale. C'est dans ces systèmes formels et non formels que cette crise se manifeste. Mais, comment se manifeste-t-elle ?

⁴ Chiffres des 5 inspections primaires de la ville de Zinder 2023.

⁵ Chiffres des 2 inspections secondaires de la ville de Zinder 2023.

2.2. Manifestations de la crise

2.2.1. Manifestations de la crise dans l'éducation traditionnelle

Dans l'éducation traditionnelle, on peut résumer les manifestations en deux éléments : la perte des valeurs morales et le renversement de la gérontocratie. La perte des valeurs renvoie à l'ensemble de tous les comportements déviants, le recul des grandes vertus et le développement de vices et de l'immoralité. Cet état de fait se traduit par diverses formes d'incivilités et d'injures à propos desquelles Kishan (2012, P.124) a écrit : « *les injures frontales sont des comportements représentatifs des couches sociales inférieures, mais surtout source de déshonneur...* » À ces comportements peu enviables s'ajoutent des vols, des viols et de toutes formes de délinquances jadis ignorées dans la ville de Zinder comme le « phénomène des palais ». Sambé et al (2018, p.6) le résument en ces termes :

Ce phénomène de violence ainsi décrit comme susceptible d'être récupéré par les groupes terroristes touche en effet particulièrement les jeunes appartenant à des groupes et bandes organisés appelés « fadas » ou « palais ». Bien connu des services de la police, ces palais s'apparentent à des véritables gangs qui défient l'ordre établi par l'état et les autorités coutumière.

Quant au renversement de la gérontocratie, il se traduit par la perte de pouvoir des anciens. Or, on a vu avec Durkheim (1922) que l'éducation « *est l'influence que les générations adultes exercent sur les nouvelles générations qui ne sont pas encore mûres pour la vie en société* ». Mais, de nos jours, les adultes n'ont plus le pouvoir sur les générations nouvelles et c'est ce que Khi-Zerbo (1990) a exprimé en ces termes : « *auparavant, c'était l'ère de la poule où les enfants suivaient les parents, mais aujourd'hui, c'est l'ère du canard où les parents suivent les enfants* ». Donc, on assiste à un renversement du tableau des valeurs, car le contrôle social

longtemps exercé par les vieillards s'étoile du jour au lendemain. A Zinder, ce renversement de la gérontocratie s'exprime selon plus d'un enquêté à travers des expressions comme « *yaran yanzu sun hi karfin mu* » (*les enfants d'aujourd'hui sont plus fort que nous*), « *ya aka iya da yaran zaamani* » ? (*comment s'y prendre avec les enfants des temps modernes*)? Ou encore « *yaran yanzu sai hankuri* » (*on est obligé d'observer une attitude de patience face aux enfants de maintenant*). Toutes ces expressions locales traduisent une conscience d'impuissance face à une jeunesse de plus en plus ingérable.

2.2.2. Manifestations de la crise dans l'éducation islamique

De nos jours, l'éducation islamique se borne de plus en plus à la transmission de la connaissance brute sans l'éducation spirituelle. C'est pourquoi bien qu'ayant fréquenté l'école coranique, certaines personnes présentent des comportements indécents et déviants qui jurent d'avec toutes les vertus et valeurs cardinales prônées par l'islam. Ce sont ces comportements peu enviables des enfants issus des écoles « *franco-arabe* » et des fils des grands marabouts que les haoussas expriment en ces termes : « *dan malan yaki halin malan* » (*le fils du marabout n'a pas développé les mêmes comportements que son père*), « *wanan yaro ya zama zakkar gidar malan* » (*cet enfant est devenu le raté de la famille du marabout*).

Otayeq (1998), a déjà souligné la baisse de la spiritualité dans l'éducation islamique contemporaine. C'est ce qui peut expliquer selon lui le radicalisme de jeunes générations musulmanes. L'auteur a fait une comparaison entre les tous premiers élèves qui ont fréquenté l'école medersa de Say, envoyés en Égypte, qu'il appelait les « *licenciés de Caire* » et les dernières générations qui partent suite à des bourses ou à titre privé dans divers pays arabes.

2.2.3. Manifestations de la crise dans l'école laïque

Au niveau de l'école laïque, la crise se manifeste de plusieurs manières, mais dans cette recherche ce sont trois éléments qui sont mis en relief : le maniement de la langue, la culture générale et la morale.

Au niveau du maniement de la langue, le constat que tout le monde fait est qu'on ne maîtrise plus la langue française, à commencer par l'utilisation des auxiliaires « être » et « avoir ». Les règles élémentaires de la grammaire, de l'orthographe et de la conjugaison ne sont plus maîtrisées par les élèves du primaire, du secondaire et même du supérieur. Ce mauvais usage des auxiliaires témoigne de la non-maîtrise de la Grammaire française. Ces phrases issues des observations directes en sont assez illustratives : « Je me suis accouchée » ; à la réponse de la question de son enseignant : « l'avez-vous vu ? » Un étudiant titulaire d'un master de recherche a répondu : « oui, on l'ai vu » ; « monsieur c'est vous qui allez nous faire le cours ? ». Par ailleurs, voici quelques illustrations des problèmes d'orthographe qu'un des interlocuteurs a rappelées :

« À Zinder, lors d'une inspection conduite par le DREN de l'époque, ce dernier a surpris une enseignante d'une école primaire en train d'écrire la date au tableau. Voulant écrire « jeudi », l'enseignante a écrit « Jedi ». Suite à l'intervention de l'inspecteur lui demandant de corriger le mot, elle a écrit « Jedi » enfin pour une 3^e correction, elle a écrit « Geudi ».

Les difficultés du maniement de la langue ressortent dans la compréhension même du message émis en français. C'est ainsi que lors d'un examen, l'enseignant a posé une question sur « les fonctions et les limites des proverbes dans les sociétés africaines » ; un étudiant a répondu en ces termes : « Les fonctions et les limites sont : la végétation, le climat, les dunes de sable ».

Pour ce qui est de la culture générale, dans une classe de quatre-vingts (80) élèves du niveau 4^e à Zinder, lorsque le professeur a montré la photo d'un singe il demande ce que c'est ; tout le monde a répondu en hausa « *Biri ne* » (c'est un singe), mais lorsque l'enseignant a demandé comment on l'appelle en français un grand silence fut observé. Personne n'a pu trouver le nom. Un autre exemple illustratif, dans une classe de plus de trois cents étudiants à l'université de Zinder, on avait demandé la date de naissance de l'islam, les étudiants ont pris trois minutes et personne n'a pu répondre or à l'image du pays 99% de ces étudiants se réclame de l'islam. Un dernier exemple relevant de la baisse de la culture générale peut se trouver dans la réponse suivante d'un étudiant : « CHEIK Anta Diop est un écrivain français », en répondant à la question posée sur la nationalité du chercheur sénégalais.

En ce qui concerne la dimension morale, tout le monde est conscient qu'aujourd'hui, elle n'est pas très prise en compte dans le système éducatif formel et cela transparaît dans les comportements quotidiens des élèves et étudiants de la ville de Zinder. En ce sens, en 2018, lors de l'arrivée d'une des trois premières personnalités du Niger à Zinder, une enseignante d'une école secondaire qui était partie en retard, croisait des élèves qui revenaient de l'école. En leur demandant les raisons de leur retour à la maison, ils répondirent : « *madam, ku kooma jida! Babu lokol, way dan iskan nan ne zaizo Zinder* » (madame, retourner à la maison, il n'y a pas cours, car dit-on, c'est le Bâtard là qui va venir à Zinder). Dans ce même ordre d'idées, la ville de Zinder a plus d'une fois enregistré des cas d'enseignants violentés par des élèves ou des étudiants. Les enquêtes ont révélé les cas de plusieurs enseignants du secondaire violentés, d'un enseignant de l'école national de santé publique de Zinder giflé et de deux cas d'enseignants chercheurs de Zinder violentés entre 2015 et 2022. Entre 2022 et 2023 au moins, 5 agents du personnel

administratifs et technique de l'université André Salifou ont subi des agressions physiques par des étudiants.

2.2.4. Développement d'une insécurité multiforme dans les établissements scolaires de la ville de Zinder.

Certes, aucune salle de classe n'a été fermée dans la ville de Zinder pour des questions d'insécurité liée aux attaques terroristes. Mais les établissements scolaires de la ville font face à d'autres formes d'insécurités : l'insécurité liée aux infrastructures scolaires et l'insécurité liée aux comportements des élèves et étudiants.

L'insécurité des infrastructures se résume par l'existence de grands nombres de « classes-paillote ». À l'échelle nationale, sur quatre-vingt-six mille trois cent quatre-vingt-quinze (86 395) classes, trente-six mille (36 000) sont en paillotes selon le Ministre de l'éducation nationale interrogé par RFI le 29/12/2022.

Des incendies de diverses origines ont à plusieurs reprises ravagé des classes en paillotes dans les villes de Niamey, Maradi et Zinder et ont entraîné dans certains cas des pertes en vies humaines parmi les élèves. Le tableau suivant donne quelques cas enregistrés dans la ville de Zinder.

Tableau 1 : quelques cas d'incendies enregistrés dans les établissements scolaires de la ville Zinder

Écoles	Date	Heures	Origine	Natures de classes	Bilan
Charé Zamna 4	15/11/021	15 h 30	Inconnue	Paillote améliorée (préscolaire)	Matériel de travail, et Jouets d'enfants
Kollia 2	08/02/022	14 h	Inconnue	Paillote	13 tables-bancs, 25 livres de

					lecture, livres de maths, 25 livres de français, 20 livres d'étude du milieu, et 42 cahiers de devoir
Karkada 5	20/02/022	11 h	Inconnue	Paillote	14 tables- bancs, 1 bureau, 1 seau en plastique, 1 règle tableau étiquettes, Affichage et décoration
CET Zr2	2023	-	-	Paillotes	4 décès

Source : enquête de terrain Zinder décembre 2023

Dans la ville de Zinder, certaines écoles ne sont pas clôturées laissant des bêtes, des malades mentaux ou des bandits pénétrer dans les cours et perturber les élèves, voire les agresser. Même dans les écoles qui sont clôturées il y'a des classes dont les fenêtres ne se ferment plus et d'autres dont les toits en partie ouverts exposent les élèves et les enseignants à toutes les intempéries (vent froid de la saison froide et vent chaud de l'harmattan, chacun avec son lot de poussière drainant des plumes d'oiseau, des plastiques, des feuilles mortes, jusqu'à l'intérieur des classes, etc.).

La deuxième dimension, traduisant les manifestations de la crise de l'éducation, est relative aux comportements violents des apprenants qui viennent avec des armes blanches dans les salles de cours. À la moindre dispute avec leur camarade de classe ou même avec des enseignants, cette catégorie d'apprenants n'hésite pas à faire usage de leurs armes blessant, voire tuant, leur adversaire. Contrairement aux temps passés où on interdisait aux élèves de venir à l'école avec des objets tranchants. De nos jours, il est fréquent de trouver sur des apprenants des objets dangereux (coupe-coupe, couteau, lame, lance-pierre, gourmette à pointe, nunchaku ...) dans les salles de classe. Les photos suivantes présentent quelques objets dangereux récupérés chez les élèves d'un CES de la ville de Zinder.



Source : prises de vue et enquête de terrain Zinder 2023.

Qu'est-ce qui peut expliquer ce désordre, voire ce dysfonctionnement, dans l'éducation à Zinder ?

2.3. Les causes/facteurs de la crise

Dans cette recherche, il nous a paru plus judicieux d'utiliser le couple, cause/facteur que d'utiliser l'un ou l'autre de façon isolée, qui serait soit prétentieuse, soit réductrice.

La recherche a permis d'identifier un chapelet de causes/facteurs qui sont regroupés autour de quatre (4) points.

2.3.1. Problème d'objectifs

Ce problème est très peu soupçonné et c'est pourtant l'un des facteurs majeurs qui a contribué à la naissance et au développement de la crise, car lorsque dans une entreprise, une société ou un État, il n'y a pas d'objectifs, il n'y aura ni rendement ni succès. C'est dans ce sens que R. F. MAGGER (1994) a noté qu' : « au commencement étaient les objectifs et les objectifs se sont faits chers ». Autrement dit, on ne commence pas une entreprise sans objectifs, mais beaucoup ratent les objectifs dès au départ ; dans une telle situation, les conséquences négatives sont incalculables. Au Niger, ce problème d'objectifs pourrait même justifier les réformes intempestives intervenues dans le secteur éducatif durant plusieurs années.

En 1972, il y a eu une grande réforme qui avait fait partir les enseignants côtiers qui étaient majoritaires, mais taxés d'"étrangers" ne comprenant pas les langues et les réalités locales. En 1977, la réforme a concerné les manuels scolaires qui ont été changés. Mais aussi le certificat et l'entrée en 6^{ème} qui ont été fusionnés alors qu'ils étaient jadis séparés. Autrement dit, on pouvait avoir le certificat sans avoir l'entrée en 6^{ème} qui seule permettait de passer au collège de l'enseignement secondaire.

Cette série de réformes va continuer jusqu'en 2014 où le certificat de fin d'études du premier degré a été supprimé entraînant le passage quasi automatique entre l'école primaire et le secondaire. Même si sa réinstauration vient d'être décrétée en janvier 2024, elle a déjà produit d'énorme d'hommages pour la qualité de l'éducation formelle qui se traduit par une baisse de niveau sans précédent. Il faut souligner que la majorité des réformes ne sont pas les résultats d'une évaluation du système ou du sous-système éducatif en place, mais relève plutôt des

injonctions des bailleurs de fonds du secteur. Or, Khi-Zerbo (1991, p. 7) a averti l'Afrique sur les conséquences fâcheuses d'entreprendre quelque chose sans objectif lorsqu'il écrit : « si on ne sait pas ce qu'on cherche on ne comprend pas ce qu'on trouve » ; c'est pourquoi on est déboussolé. Dans ce sens, un inspecteur pédagogique de la ville de Zinder a dit : « *En réalité, il ne faut pas tourner autour du pot, le grand problème du système éducatif nigérien est qu'on est sans objectifs, c'est pourquoi on vole comme une plume dans l'air au gré de la direction du vent* ». Mais, ces réformes intempestives peuvent être également justifiées par le problème de financement.

2.3.2. Insuffisance du financement de l'éducation

Ce problème de financement n'est pas propre au Niger, il est général dans les pays africains. Selon Penda Ba⁶, bien que l'Afrique représente 13% de la population mondiale, elle ne finance que 1,3% de la recherche scientifique. La conséquence immédiate est que « c'est seulement 2,6% de la littérature scientifique mondiale qui est produite sur le continent africain ».

Au Niger sur le budget 2022 d'environ deux mille huit cent quatre-vingt-huit (2888) milliards, seuls 8% ont été consacrés à l'éducation gérée à l'époque par 3 ministères. La conséquence immédiate de cette insuffisance du financement de l'éducation se traduit par des arriérés de salaire ça et là dans le secteur entraînant des grèves intempestives, l'insuffisance de fournitures scolaires de matériels didactiques, du nombre pléthorique d'élèves dans des salles exiguës tantôt vieilles tantôt en matériaux de fortune à l'instar du lycée municipal de Zinder dont la classe de 2nd accueille 147 élèves à la rentrée 2023-2024. Les chiffres évoqués ci-haut montrent à quel degré l'éducation est

⁶ Chiffres de « GLOBAL AFRICA », (une revue scientifique panafricaine logée à Saint Louis), livret le 07/09/2021 sur RFI dans l'émission “autour de la question”.

très peu financée au Niger. Et c'est simple à comprendre à travers les propos et agissements des parents d'élèves qui crient partout au Niger : « Malheur à l'école, malheur aux enseignants », lorsqu'on leur demande de donner les cotisations du Comité de Gestion des Établissements Scolaire appelé frais de COGES » ou d'acheter eux-mêmes les fournitures scolaires pour leurs enfants ; « pourquoi on va financer, décrièrent les parents d'élève ». La cherté de l'éducation est plus d'une fois décriée par certains dirigeants politiques à travers des expressions comme « le ministère de l'Éducation et le ministère de l'Enseignement supérieur sont budgétivores »⁷. Or, quelle que soit la cherté de l'éducation, elle n'atteint pas celle de l'ignorance en termes de conséquence grave pour l'épanouissement de la population. C'est dans ce sens que Mahinou (2017) a cité la boutade attribuée à Derek qui dit : « Si vous pensez que l'éducation coûte cher, essayer l'ignorance ». Ce problème de financement a de tout temps été attribué aux faibles ressources nationales ; or, pour Bénabi (2006, p. 28) :

« Une société sous-développée n'est pas fatallement marquée par une pénurie de biens matériels, mais par carence d'idée qui se manifeste par sa façon d'utiliser plus ou moins efficacement les biens dont elle dispose déjà, dans son incapacité à en créer de nouveau et surtout dans sa façon de poser les problèmes ou de ne pas les poser du tout quand elle abandonne toute velléité de les aborder ».

L'idée de cet auteur établit une relation de cause à effet directe entre problèmes de financement et problèmes d'objectifs ; ce qui est tout à fait le cas du Niger.

2.3.3. Problème de langue d'enseignement

Lorsqu'on est enseigné dans sa propre langue, on comprend vite, on assimile bien. Mais lorsqu'on est enseigné dans une autre

⁷ Livret sur RFI le 07/09/2021 dans l'émission « autour de la question »

langue, le travail devient double pour l'enseignant et pour l'apprenant. On sait que la réussite de l'enseignement est intimement liée à la réception du message, son assimilation et au besoin sa restitution. Tous ces trois éléments deviennent plus difficiles si l'enseignement se fait dans une langue étrangère, car à l'intérieur de chaque langue il y a des choses qui ne se traduisent pas. En outre, si on n'est pas enseigné dans sa propre langue on perd au minimum quatre (4) choses :

- le goût de sa langue. Aujourd'hui il y a ceux qui ont honte de s'exprimer dans leurs langues parce qu'ils pensent que ce n'est pas une langue à la hauteur de la modernité ;
- sa culture parce que la langue est le premier véhicule de la culture ;
- le contrôle de son système éducatif et la compréhension des messages transmis. Par exemple, l'étudiant à qui on a demandé de donner « les fonctions et les limites des proverbes dans les sociétés africaines » n'aurait pas donné la même réponse s'il avait reçu le message dans sa langue maternelle.
- la vocation d'enseigner, car les apprenants ne répondent plus aux attentes du maître. À ce niveau, en tant qu'enseignant, non seulement on a des difficultés pour passer le message, mais on a encore plus de difficultés pour recevoir les messages retour des apprenants émis de nos jours dans un français totalement décousu. C'est pourquoi, beaucoup d'enseignants exercent ce métier qui est de plus en plus dévalorisé, par contrainte et non par vocation.

Cet état de fait se traduit dans des expressions très fréquentes chez les enseignants, comme : « *dan babu wani abu ne mu ce yi, baa dan mu na son shi baa, daama ana yin shi ne kahin asamu wani abu* » (nous le faisons parce qu'il n'y a rien ; ce n'est pas parce

qu'on l'aime, on le fait en attendant de nouvelles perspectives d'avenir). Khi-Zerbo (2003) souligne l'importance et même la nécessité d'enseigner l'apprenant dans sa langue maternelle en mentionnant que « *la langue est le réduit impénétrable de l'intimité la plus tendre et la plus secrète d'un peuple* ».

2.3.4. Insuffisance des ressources humaines de qualité

Il est évident que beaucoup d'enseignants sont peu ou pas formés en méthodes et techniques d'enseignement ou de façon générale en pédagogie. Selon le secrétaire général du Syndicat National des Agents Contractuel et enseignant de l'Éducation de Base, 80% des instituteurs sont des enseignants contractuels et il n'y a pas eu de recrutement d'enseignants permanents depuis sept ans. Il faut noter que la plupart des enseignants contractuels n'ont pas de formation pédagogique que ceux qu'ils ont appris sur le tas. Or, on a beau avoir d'immense savoir, on peut ne pas avoir la capacité de le transmettre. Dans la situation actuelle de la majorité de nos enseignants, outre l'insuffisance ou l'absence de pédagogie, c'est même la qualité de leur formation et de leur niveau qui est critiqué ça et là par les inspecteurs et même des fois par les apprenants. Autrement dit, beaucoup d'entre ces enseignants n'ont pas été bien enseignés dans leurs parcours ; or, tout celui qui n'est pas bien enseigné ne peut pas non plus bien enseigner. À titre illustratif, un test de compétence des enseignants « *craie en main* » réalisés par le ministère de l'éducation nationale en 2021 a mis à nu ce problème crucial de la qualité des formateurs au niveau nationale. Ainsi, l'évaluation a permis d'obtenir onze (11) catégories classées par ordre de mérite selon les performances. D'après le secrétaire général du Ministère de l'Éducation Nationale, il n'y'a que 35% des enseignants évalués qui ont été jugés performants. Cela suppose que 65% des enseignants évalués ne maîtrisent ni le contenu des matières qu'ils enseignent, ni les techniques pédagogiques, ni la langue d'enseignement qu'est le français.

Deux exemples illustratifs issus de nos observations peuvent être évoqués ici : un enseignant qui défendait la cause des enseignants en tant que syndicaliste a dans une communication de cinq (5) minutes, commis douze (12) fautes d'orthographe et de grammaire. Et un autre enseignant dans une communication de quinze (15) minutes est tombé dans la répétition du connecteur logique « donc » 63 fois. Ce manque de ressources humaines en qualités et en quantité n'a pas épargné le niveau supérieur ou le nombre de formateurs a été toujours jugé insuffisant par le syndicat des étudiants et/ou des fois les étudiants s'amusent à compter le nombre de fautes d'orthographe et de grammaire commises par les enseignants chercheurs. Ainsi, au niveau supérieur c'est-à-dire à l'université, le problème s'exprime surtout en termes d'effectifs d'enseignants chercheurs par spécialité. Selon les chiffres de la Revue panafricaine « Global Africa » donnés par Penda BA (2021) : on a 4 715 chercheurs pour 1 million d'habitants en France, 4 600 pour 1 million d'habitants en Grande-Bretagne, 400 à 500 pour 1 million au Chili et dans les pays émergents.

En Afrique et au Niger, la situation est très critique ; pendant qu'on a 198 chercheurs pour 1 million d'habitants en Afrique, au Niger on a 15 chercheurs pour un million d'habitants⁸. Par exemple on a seulement deux (2) professeurs titulaires de philosophie, deux (2) professeurs titulaires d'anglais, un (1) professeur titulaire de démographie et un (1) professeur titulaire de sociologie-anthropologie pour 26 millions de Nigériens depuis près de soixante-quatre ans d'indépendance et après cent vingt-deux ans d'existence de l'école au Niger.

⁸ Ce chiffre est obtenu à partir du nombre des enseignants chercheurs et chercheurs des Universités Publique du Niger (UPN) qui s'élève à 691 pour 26 million de Nigériens.

Dans le même ordre d'idées, à la date du 04 janvier 2024, l'université André Salifou ne dispose que de deux professeurs titulaires (tous bords scientifiques confondus) pour 4 facultés et un institut universitaire de technologie composé de 100 enseignants chercheurs et 26 enseignants technologues au service de 11 531 étudiants. Dans le même ordre d'idées, au niveau des étudiants, au titre de l'année académique 2015-2016, 1 353 bacheliers se sont inscrits en première année (tronc commun) au niveau de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Mais, seuls 335 ont obtenu leurs licences sans redoublement soit 24,75%. Parmi ces récipiendaires, seuls 63 vont s'inscrire en master au titre de l'année académique 2019-2020 soit 18,80% des titulaires des licences en sociologie-anthropologie, en géographie et en philosophie. Sur ces 63 inscrits en master, 26 ont soutenu leurs mémoires de fin de cycle d'études à la date du 31 décembre 2023 soit 41,26% parmi lesquels seuls 12 (46,15%) sont inscrits en thèse dont aucune femme.

3. Discussion des résultats

De prime abord, on apprend avec Médani et Barkheit, (2020, p.827) qu'en Afrique, dans les sociétés musulmanes actuelles, « *le système éducatif reste caractérisé par un dualisme entre, d'une part, l'éducation occidentale et, d'autre part, l'éducation islamique* ». Le type d'éducation islamique non formelle vise à pallier les insuffisances du système éducatif formel. C'est justement ce que les résultats du terrain nous ont permis de découvrir pour le cas du Niger où l'éducation et la formation sont simultanément assurées par le système éducatif formel qui est dans son ensemble laïque et les modèles sous-jacents constitués de l'éducation islamique et traditionnelle. Mais ces dernières années, les systèmes éducatifs sont confrontés à des crises structurelles et conjoncturelles d'ordre moral, financier, social et sécuritaire.

Pour l'éducation occidentale la « performance des systèmes éducatifs en Afrique subsaharienne francophone réalisée dans dix pays (Le Bénin, le Burkina Faso, le Burundi, le Cameroun, le Congo, la Côte d'Ivoire, le Niger, le Sénégal, le Tchad et le Togo), la majorité des élèves testés en français et en mathématiques sont en grande difficulté dans l'un et l'autre domaine » (PASEC, 2015). La performance des systèmes scolaires occidentales dans « les pays d'Afrique francophone subsaharienne connaissent tous une situation préoccupante sur le plan éducatif, à tous les cycles de l'enseignement. » (Puren et Maurer, 2024, p. 7). Le test de compétence des enseignants craie en main réalisé au Niger en 2021 semble aller dans ce sens en révélant que seules 35% des enseignants évalués sont déclarés performants. La crise de performance est aussi d'ordre moral et économique.

Le système éducatif nigérien, comme celui d'autres pays, est en crise. Précisément dans la ville de Zinder, lesdites crises des systèmes éducatifs se manifestent également par des problèmes d'infrastructures, des ressources humaines, de la baisse de niveau et de la délinquance juvénile conduisant aux comportements délictueux dans les établissements scolaires. D'où la récurrence des violences en milieu scolaire de la ville de Zinder que Avodo (2010) qualifie de « crise des valeurs », « pertes des valeurs », « absence de repères », « crise de l'autorité ».

Par ailleurs, au Mali, il apparaît que les crises des systèmes éducatifs « connaissent des variations qui sont entre autres : des années blanches, des licenciements abusifs, des arrestations arbitraires, des exclusions d'élèves et d'étudiants, des assassinats, l'instabilité des réformes et des innovations pédagogiques » (Sidibé, 2020, p.43). Le même auteur poursuit à la page 53 que lorsqu'on prend en considération l'instabilité des réformes brusques, le passage d'« une innovation pédagogique à une autre fragilise les acteurs pour une possible adaptation, tout comme les difficiles conditions entravent la réussite des pratiques

d'enseignement et d'apprentissage et influent sur la motivation des acteurs. ». Cette situation contribue à la faible productivité des acteurs de l'éducation. Les mauvaises conditions d'étude telles que les classes pléthoriques, les écoles non clôturées, les classes non protégées, les programmes d'enseignement peu adaptés à nos réalités que les résultats ont fait ressortir sont ce que Coulibiat-Kielem (2007, P.4), a constaté au Burkina Faso où « les professeurs et les élèves se plaignent des conditions de vie difficile, (...), des modes d'organisation peu favorables à leurs pratiques pédagogiques et des conditions d'apprentissage peu favorables. Les parents se plaignent par ailleurs du faible rendement de l'école ». Dans ce contexte, une très grande partie des élèves est exclue du système scolaire. Tandis que, dans un système éducatif, « l'abandon scolaire est l'aboutissement d'un processus qui a commencé souvent dès le début des études : échecs, démotivation, redoublement ». (Coulibiat-Kielem, 2007, p. 362). En plus de la forte déperdition scolaire imputée le plus souvent à la non-maîtrise du français et de la culture générale, la délinquance juvénile relevant de « la crise morale » se traduit à Zinder par des actes de violence en milieu scolaire comme ce qu'à constater Zivo et al. (2019, p.115), dans les milieux scolaires de la ville de Bouaké. L'auteur a ainsi remarqué que « l'usage addictif des psychotropes dans les milieux éducatifs s'accompagne, le plus souvent, de violences qui sont dans la majorité des cas perpétrées par les élèves ». Les actes de violence en milieu scolaire sont de ce fait liés à la consommation des psychotropes, elle-même due à la baisse de contrôle dans les écoles de la ville Zinder où circule désormais tout type d'arme blanche et de petit réseau de vente et de consommation des stupéfiants.

La crise de l'éducation islamique ou traditionnelle se manifeste par une baisse cruciale des bons comportements des vertus et de la spiritualité. Cette crise est « dans les sociétés nigériennes essentiellement d'ordre moral. En effet, l'obéissance aux parents ainsi qu'à tous les adultes en général constitue des principes moraux

édicte dans toute la société », a fait remarquer. Abdourahamane (2022, p. 70). En principe, si on s'en tient aux idées de l'auteur, les parents jouent un rôle important dans un rapport de coopération et de complémentarité entre l'éducation islamique ou traditionnelle et l'éducation occidentale. Mais, d'un côté, dans l'organisation du système éducatif nigérien, « les relations entre l'école et les parents, dans les meilleurs des cas se limitent à un courant d'informations circonstanciées allant de l'école vers les parents. », précise le même auteur (Op.cit.pp 77-78). D'un autre côté on admet avec Khi-Zerbo (1990) que la gérontocratie n'est presque plus d'actualité, donc les anciens n'ont plus de pouvoir sur les nouvelles générations qu'ils sont censés encadrés, comme on l'a vu dans les résultats. Par conséquent, ce type de coopération entre parents d'élèves et enseignant, combinait à la disparition progressive de l'influence des anciennes générations sur les nouvelles à la durkheimienne, ne favorise pas le développement d'une assistance mutuelle à l'enfant dans un contexte où le faible financement de l'éducation ayant conduit à une mauvaise qualité de la formation ne permet pas d'atteindre « l'éducation de qualité sur un même pied d'égalité » que poursuit le quatrième Objectif du Développement Durable (ODD4).

Conclusion

En définitive, on peut dire que l'éducation est la condition sine qua non pour l'épanouissement du genre humain et c'est à elle que l'Humanité doit toute humanité. C'est ce qui justifie l'importance de la boutade de Khi-Zerbo (1990) qui constitue le titre de son ouvrage : « éduquer ou périr ». Ainsi, toute crise dans l'éducation qui perdure fait courir l'Humanité vers sa propre destruction. Au Niger, la crise intervenue dans l'éducation aussi bien religieuse que laïque interpelle plus d'un chercheur ; c'est pourquoi cette recherche s'est fixée pour objectif de l'analyser dans ses différentes dimensions en portant un regard particulier

sur la ville de Zinder. Pour ce faire, une méthode mixte à prédominance qualitative couplée à des consultations documentaires a été utilisée et a abouti à un certain nombre de résultats. La recherche a permis de cerner le système éducatif nigérien à travers ses modèles sous-jacents que sont : l'éducation traditionnelle, l'éducation islamique et l'éducation laïque qui participent de façon formelle et non formelle à la formation de la personnalité individuelle et sociale de l'enfant nigérien. C'est dans tous ses modèles que la crise se fait sentir avec la baisse des valeurs morales, et une montée de l'incivilité, des comportements délictueux et de l'insécurité dans la ville et ses établissements scolaires et universitaires. Selon les résultats de la recherche, plusieurs raisons expliquent ce dysfonctionnement de l'éducation au Niger en général et dans la ville de Zinder en particulier. Le manque d'objectif, l'insuffisance de financement de l'éducation formelle, le manque de financement de l'éducation non formelle, l'insuffisance des ressources humaines de qualité et la faible utilisation des langues nationales à l'école sont entre autres des causes ou tout au moins des facteurs qui participent à la destruction progressive du système éducatif nigérien. Pour résoudre un tel problème, il faut avoir la volonté politique et la volonté populaire accompagnées nécessairement par des éducateurs modèles.

La première se traduit avant tout par la dépolitisation du système éducatif. Quant à la deuxième, elle renvoie à la bonne volonté des parents d'aider les enfants à réussir, de leur inculquer des bonnes pratiques et de bon comportement en milieu scolaire. Ils doivent également réprouver tout comportement ou acte qui favorise la paresse, le séchage des cours ou le décrochage scolaire.

On peut enfin dire qu'une éducation authentique nationale doit également contribuer à la renaissance et au développement de nos cultures, notamment à la revalorisation de nos langues et de

tous les aspects de notre patrimoine culturel et surtout au développement du pays.

Références bibliographiques

- ABDOU Moumouni, 1964. Éducation en Afrique, édition Seuil, paris 400 pages ;
- ABDOURAHAMANE Mohamed Moctar, 2022. Cultures africaines et implication des parents à l'école : quelles articulations ? Dans AKKARI Abdeljalil, GANDOLFI Stefania, MOUSSA SAGAYAR Mohamed (Eds) (2022), Repenser l'éducation et la pédagogie dans une perspective africaine. Manuel pratique à destination des enseignants et des formateurs d'enseignants, éditions Globethics.net, Geneva ;
- ALILI Rouchidi, 2000. Qu'est-ce que l'islam ? édition La Découverte, Paris ; P.
- AVODO Joseph ,2010. De la violence à l'école à l'école de la violence. Essai d'analyse de la pratique pédagogique comme forme de violence, in Sociétés et jeunesse en difficulté, n°10 ; [Http://journals.openedition.org/sejed/6813](http://journals.openedition.org/sejed/6813)
- BENNABI Malek, 2006. Le problème des idées dans le monde musulman, édition Dar Albouraq, paris, 168 pages ;
- COULIDIATI-KIELEM Justine, 2007. Les facteurs déterminants de l'efficacité pédagogique des établissements secondaires : une analyse critique de l'échec scolaire au Burkina Faso, thèse de doctorat en Sciences de l'Education à l'Université de Bourgogne;
- DJIBO Hamani, 2007. Islam au Soudan central : Histoire de l'Islam au Niger du VIe au XIXe siècle, édition L'Harmattan, Paris ;
- DURKHEIM Emile, 1922. Education Et Sociologie, édition Librairie Félix Alcain, Paris, 167 pages ;

KISHAN Samira (2008), modalité canonique de l'injure en kabylie : transgression langagière et frontière symbolique, in borna Sandra et dérive jean, les canons du discours et de la langue, Parler juste Edition Karthala, Paris ;

KI-ZERBO Joseph ,1990. Eduquer Ou Périr, édition l'Harmattan, Paris, 127 pages ;

KI-ZERBO Joseph, 1991. Histoire Générale De L'Afrique : L'Afrique du XIle au XVle siècle, édition Présence africaine, paris, 416 pages ;

KI-ZERBO Joseph, 2003. A Quand L'Afrique, éditions d'en bas, l'Aube, Eburnie, Ganndal, Jumana, Presses universitaires d'Afrique ;

KOUDIZE Aboubacar Tchio, 2019. Chronologie politique du Niger. La période coloniale (TOME 1), édition Nouvelle Imprimerie du Niger, Niamey ;

MAGER Robert Franck (1994), comment définir des objectifs pédagogiques, édition Dunod, paris, 131 pages ;

MAHINOU Romain Senablo, 2017. La grammaire anglaise en 90 jours, édition CERED-BENIN, Cotonou ;

MEDANI Khadidja et M. NUR Bakheit, 2020. L'islamisation de la connaissance et ses institutions dans le monde musulman contemporain, in Cahiers d'études africaines, vol 4, n° 240, pp 827-849.<https://doi.org/10.4000/etudes.africaines.32247>

Ministère De L'éducation National (1998), Loi d'Orientation du Système Educatif Nigérien 13-12 du 12/ 06/ 1998 ;

OTAYEQ René, 1998. Le radicalisme islamique au sud du Sahara, édition KARTHALA, paris ;

PASEC (2015), PASEC 2014 : Performances des systèmes éducatifs en Afrique subsaharienne francophone : compétences et facteurs de réussite au primaire, Dakar : PASEC, CONFEMEN

http://www.pasec.confemen.org/wpcontent/uploads/2015/12/RapportPasec2014_FR_BD1 ;

PUREN Laurent & MAURER Bruno (2024), Préambule. La crise de l'apprentissage en Afrique francophone sub-saharienne : contribution à un état de la question, In *Hal open science*, pp. 6-13. <https://hal.science/hal-04545985v1> ;

SAMBE Bakari, DICKO AbdoulRahamane, MOUSSA Ibrahim, OUMAROU Issoufou & DODO ISSAKA Mahaman Sani (2018), la violence des jeunes et les enjeux de l'extrémisme violent à Zinder, édition OIM, Genève, 84 pages ;

SIDIBE Moctar (2020), L'école au Mali : regards sur la variation des crises et leurs mécanismes de gestion, in *Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique*, Volume N°2, pp 42-56, <http://revue-rasp.org> ;

SOUMANA Abdoul-Wahab, 2017. *Makaranta féminines à Zinder : de l'espace religieux à l'espace de socialisation*, Laboratoire d'Etude et de Recherche en philosophie, culture, communication et société (LERPHICS), Revue semestrielle NAZARI N° 004, ISSN : 1859-512X, Juin 2017 PP 195-216 ;

SOUNAYE Abdoulaye, ISSALEY Nana Aichatou, ALI BAKO Mahamane Tahirou, 2016, Les causes profondes des violences religieuses de janvier 2015 au Niger : cas de Zinder, Niamey et Maradi, édition LASDEL, Niamey ;

TSHIBILONDI NGOYI Albertine (2005), Enjeux De L'éducation De La Femme Africaine. Cas des femmes du kassai orientale, édition l'Harmattan, paris, 269 pages ;

UNESCO ?1948. Déclaration Universelle De Droit De L'homme, édition Unesco, Paris ;

Ville de Zinder (2017), Plan urbain de référence d'août 2017, édition Ville de Zinder ;

SOUMANA A.-W., Crises dans l'éducation religieuse et laïque au Niger :
regard sur la ville de Zinder

ZIVO Bi Tra Bernard, et al. 2019. Processus de familiarisation à
la toxicomanie et pratique de la violence en milieu scolaire à
Bouaké, in *Revue électronique spécialisée en Histoire, Archéologie
et Art*, n°006, pp 114-127.